

Homélie

“*Regarder avec les yeux du cœur*”

Séminaire International “Femmes et travail”

Chapelle de la “Villa Aurelia”
Samedi 5 décembre 2015, 8h15

(Mt 9,35-10,1.6-8)

Éminence, Excellence,
Chers frères dans le service sacerdotal,
Chers sœurs et frères en Christ !

D’ici trois jours, le 8 décembre prochain, lors de la Solennité de l’Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, débutera l’Année de la Miséricorde fortement voulue par le Pape François.¹ Et dans l’Évangile d’aujourd’hui nous avons entendu une phrase qui exprime la profonde *compassion* et *miséricorde* de Jésus envers les foules qu’il rencontre en parcourant les villes et les villages : « À la vue des foules, il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n’ont pas de berger » - “Ἰδὼν δὲ τοὺς ὄχλους ἐσπλαγχνίσθη περὶ αὐτῶν ὅτι ἦσαν ἐσκυλμένοι καὶ ἐρριμμένοι ὡσεὶ πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα” (Mt 9,36).²

1. *L’extraordinaire capacité visuelle de Jésus*

Jésus annonce la venue du Règne de Dieu et guérit toutes sortes de maladie et d’infirmité sur son chemin. Sa prédication s’effectue en paroles et en œuvres. Les miracles (par ex. les guérisons) et les gestes confirment l’autorité de son enseignement et donnent du crédit à sa mission. Très souvent, le Nouveau Testament remarque que Jésus enseigne avec une autorité extraordinaire (cf. Mt 7,29). Les deux dimensions (paroles et actions) s’éclairent réciproquement et se réalisent grâce à ses “yeux ouverts” sur la réalité qui l’entoure, sur les personnes et les situations qu’il rencontre.

Dans la première partie de ma réflexion, j’aimerais focaliser l’attention sur ce “voir” de Jésus. Plusieurs passages de l’Évangile soulignent cette capacité extraordinaire de Jésus, son exceptionnelle faculté visuelle. Jésus voit les besoins réels des petits et des

¹ Pape François, *Misericordia vultus*. Bulle d’indiction du Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, 11 avril 2015, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 2015 (= MV).

² Cf. MV 8.

grands, ceux des pauvres et ceux des riches (Cf. *Mc* 10,21), des individus et des foules (Cf. *Mt* 5,1 ; 8,14 ; *Mc* 6,34) mais aussi les besoins de son peuple tout entier.

Pensons à la rencontre de Jésus avec le chef des Publicains Zachée. L'Évangile de Luc déclare : « Jésus leva les yeux et dit : « Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi » (cf. *Lc* 19,5.). Jésus voit le collecteur d'impôts perché sur un sycomore et voit immédiatement sa soif intérieure. En un mot, Jésus voit ce que les autres ne voient pas ou ne veulent pas voir.

Dans la Bulle d'indiction de l'Année Sainte de la Miséricorde, Le Pape François nous exhorte dans ce sens : « Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et sentons-nous appelés à entendre leur cri qui appelle à l'aide ».³

Beaucoup d'hommes et de femmes de notre temps sont tellement bourrés d'images – sur leurs ordinateurs, dans leurs téléphones portables – qu'ils finissent souvent par ne plus se rendre compte de la présence des autres à leur côté, ou s'ils les voient, ils ne le font que lorsqu'ils rentrent dans leur domaine d'intérêt. Ou alors ils regardent seulement la superficie des autres. Ils se contentent de rester (au sens littéraire) à la superficie des personnes, ils vivent des apparences et pour les apparences. La superficie est devenue le lieu des rencontres, des échanges d'idées, et aussi parfois le lieu des projets définitifs pour toute la vie.

2. Jésus regarde avec les yeux du cœur

Le regard de Jésus est différent, c'est un regard qui dépasse la capacité de ses yeux corporels et implique l'intimité de sa personne, comme le met en évidence l'évangile d'aujourd'hui : « À la vue des foules, il en eut pitié » (cf. *Mt* 9,36). Le verbe grec utilisé par l'évangéliste Matthieu pour indiquer la compassion - *σπλαγχνίζομαι* ("splanchnizomai") - se trouve, en référence à Jésus, quatre fois dans le premier évangile (cf. *Mt* 9,36; 14,14; 18,27; 20,34), exprimant toujours sa *compassion* ou bien sa *miséricorde*.

Ce verbe *σπλαγχνίζομαι* (splanchnizomai) a sa racine linguistique dans le substantif *σπλάγχνον* (splanchnon) qui signifie à la lettre les organes internes de l'homme, les entrailles. Son utilisation métaphorique suppose que dans les entrailles - (*σπλάγχνα*/splanchna) - se trouvent le lieu des sentiments et des passions. Et dans ce sens le Pape François affirme : « En bref, la miséricorde de Dieu n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle Il révèle son amour comme celui

³ MV 15.

d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux mêmes par leur fils. Il est juste de parler d'un amour ce "viscéral" ». ⁴

Le récit du Bon Samaritain dans l'évangile de Luc (cf. *Lc* 10,31-37) illustre bien l'intime connexion entre le *regard* et la *compassion* en face d'une personne blessée et dérobée. Le prêtre qui descend de Jérusalem à Jéricho « *le vit et passa outre* » et le lévite aussi fit de même, comme le dit clairement l'évangile. Avec ce type de regard on s'éloigne de l'autre parce qu'on ne veut pas être confronté à ses nécessités.

Le Samaritain par contre, a gardé en lui une attention et une capacité différente : « *le vit et fut pris de pitié* » - "Σαμαρίτης δέ τις ὁδεύων ἦλθεν κατ' αὐτὸν καὶ ἰδὼν ἐσπλαγγίσθη" (cf. *Lc* 10,33). Ce genre de regard rapproche l'un de l'autre, cette façon de voir implique l'intimité de la personne et provoque la seule réponse vraiment humaine, c'est-à-dire avoir pitié et offrir une aide face à cette nécessité extrême.

Une pédagogie qui s'inspire de la foi chrétienne devrait donner une place privilégiée à l'enseignement du "bien regarder", regarder la réalité de manière intégrale et profonde. Comme j'aime à le dire, nous devrions ouvrir des "écoles de bonne vue", apprendre l'«*ars bene videndi*» comme condition d'une vie vraiment humaine, où le prochain fait partie intégrante du propre champ visuel, avec un regard qui tient compte de ses besoins véritables.

3. Les brebis lasses et prostrées sans berger

Comme troisième aspect à méditer je voudrais proposer le contenu du regard que Jésus pose sur les gens « las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger » (cf. *Mt* 9,36). Cette analyse de Jésus possède une extraordinaire actualité : jour après jour nous pouvons rencontrer des personnes qui sont lasses et désorientées, auxquelles il manque un guide sûr ou qui se sont fiées à de faux prophètes. Il me semble que durant ces dernières décennies, le nombre de personnes qui se trouvent dans la situation de lassitude et d'épuisement, sans un sens et une direction à leur vie a augmenté de façon exponentielle.

Cette brève péricope nous invite à voir et à assumer notre responsabilité en tant que disciples du Seigneur. Le Seigneur nous exhorte avant tout à accomplir le devoir de la prière : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu ! Priez donc le seigneur de la moisson, pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson ! ».

D'habitude nous rappelons ces paroles de Jésus dans le contexte de la prière pour les vocations sacerdotales ou religieuses, mais je voudrais élargir cette prospective, dans le sens d'inclure dans la prière toutes les vocations qui d'une façon ou d'une autre

⁴ Cf. *MV* 6.

travaillent à la moisson du Seigneur et tous les efforts que nous faisons pour offrir un guide ou une orientation aux autres.

Chers sœurs et frères en Christ,

L'évangile d'aujourd'hui nous invite à faire un triple saut : *voir - compatir - conseiller/enseigner*, le tout accompagné par la prière intense. Dans sa Bulle d'indiction de l'Année de la Miséricorde, le Pape François rappelle, à côté des œuvres de miséricorde corporelles, aussi les œuvres souvent oubliées de miséricorde spirituelle, c'est-à-dire « conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts ».5

Efforçons-nous durant cette Année jubilaire, dans nos familles, dans nos milieux de travail et de temps libre d'exercer ces – pas si faciles - œuvres de miséricorde spirituelles. C'est le message évangélique de ce jour d'Avent, quelques jours avant le début de ce temps particulier de la Miséricorde Divine et de sa réponse pleine de compassion.

Le Pape François conclue la Bulle d'Indiction de l'Année Jubilaire avec un regard sur Marie, la Mère de Dieu.⁶ Unissons-nous à lui et prions en ce premier samedi d'Avent : “Mère de la Miséricorde, prie pour nous !”

Amen.

*α Mgr Josef Clemens,
Secrétaire du Conseil Pontifical pour les Laïcs,
Cité du Vatican*

⁵ MV 15; cfr. Luciano Manicardi, *Le opere di misericordia*, Edizioni CVS, Roma 2015, 63-118.

⁶ Cfr. MV 24.